

LE DISCOURS MYSTIQUE ENTRE MOYEN ÂGE ET PREMIÈRE MODERNITÉ

Tome IV

Aspects de la révélation

Sous la direction de
Véronique FERRER, Marie-Christine GOMEZ-GÉRAUD
et Jean-René VALETTE



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2024

www.honorechampion.com

AVANT-PROPOS

LE DIPTYQUE, LE CARRÉ ET LE DISCOURS

Fondé à Nanterre en 2013, le séminaire «Diptyque» est un lieu de rencontres interdisciplinaires entre chercheurs médiévistes et modernistes, intéressés par la question des dynamiques herméneutiques mises en œuvre sur la longue durée, entre le XII^e siècle et le XVII^e siècle. Le «diptyque» symbolise la perspective de dialogue qui doit s'établir entre les périodes considérées, en vue d'apporter des éclairages et des réponses spécifiques aux questions retenues pour l'étude commune.

S'il est vrai que *la mystique* en Europe naît aux XVI^e et XVII^e siècles («les mystiques sont des modernes», écrit Boileau), il a semblé nécessaire de prendre en considération ses antécédents¹. Il a également paru opportun de borner l'extension de ces derniers afin de faire jouer comme une charnière entre un *avant* et un *après*, de définir un empan chronologique tout en articulant à l'essor de la mystique une histoire d'avant l'histoire de la mystique. Il s'agissait ainsi de prêter attention aux ruptures et aux continuités qui s'établissent entre les emplois adjectivaux du mot, qui font miroiter ce que Michel de Certeau nomme des «éclats de tradition», et la construction d'une catégorie abstraite, intellectuellement unifiée: «D'abord adjectif, [*mystique*] s'ajoute comme un mode d'emploi spécial aux unités substantives constituées par le langage. Il désigne des “façons de faire” ou des “façons de dire”.» Mais bientôt, en une seconde étape, «la nomination marque la volonté d'unifier toutes les opérations jusque-là disséminées et qui vont être coordonnées, sélectionnées et réglées au titre d'un *modus loquendi* (une “manière de parler”). Alors le mot [...] fait lui-même texte.

¹ Voir Albert Deblaere, «MYSTIQUE. II. Théories de la mystique chrétienne. A. La littérature chrétienne au Moyen Âge», *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique. Doctrine et histoire*, fondé par M. Viller, F. Cavalera, J. de Guibert et A. Rayez, continué par A. Derville, P. Lamarche et A. Solignac, Paris, Beauchesne, 1932-1995, t. 10, col. 1902-1930.

Il circonscrit l'élaboration d'une "science" particulière qui produit ses discours, spécifie ses procédures, articule des itinéraires ou "expériences" propres, et tente d'isoler son objet².»

Ainsi abordé sous ce double éclairage, dans ses unités adjectivales ou dans sa cristallisation substantive, le discours mystique s'offre comme l'une des dynamiques herméneutiques majeures de la période qui mène du XII^e siècle au seuil des Lumières. Si ce *terminus ad quem* constitue une borne attendue, le siècle d'Abélard et de saint Bernard marque, quant à lui, une rupture majeure, souvent signalée par les historiens: «À la décrire, leur style se fait moins acéré que lorsqu'il s'agissait de trancher l'histoire de part et d'autre de l'an mil: cette coupure ne prend plus l'allure d'une incise nette, mais d'un trait épais, si épais qu'il s'élargit à la dimension d'un siècle – le XII^e³.»

Durant toute cette période, le discours mystique constitue un véritable carrefour, dont l'intelligibilité se déploie autour de quatre pôles, pour former ce que Pierre Gire nomme un *carré mystique*⁴. Tandis que le premier pôle concerne la révélation biblique, le second ressortit à l'institution religieuse, dont la réalité médiatrice se caractérise à la fois par une force de transmission et par une capacité de contrainte (ce que montre la condamnation de Marguerite Porete, mise à mort à Paris en 1310). Le pôle du sujet en transformation est crucial, si l'on songe que la mystique est souvent définie comme «connaissance expérimentale de Dieu» (Jean Gerson). Cette expérience fruitive de l'absolu ne saurait néanmoins se résumer à une brûlure car la mystique forme et élabore un langage, dont les liens avec l'écriture poétique ont souvent été relevés. Tel est le quatrième pôle, milieu privilégié où advient le sens.

Sur cette figure géométrique s'est élevée l'architecture du séminaire. Les deux premières années d'exercice (2013-2015) ont été consacrées à la question du langage, fondamentale à bien des égards. Les années 2015-2017 ont porté, quant à elles, sur le problème du sujet en transformation.

² Michel de Certeau, *La Fable mystique, I (XVI^e-XVII^e siècle)*, Paris, Gallimard (Tel), 1982, p. 47 et 104.

³ Patrick Boucheron, *Ce que peut l'histoire*, Leçon inaugurale prononcée le jeudi 17 décembre 2015, Paris, Collège de France / Fayard, 2016, p. 37. Voir André Vauchez, qui place le XII^e siècle «aux origines de la mystique occidentale», *Histoire du christianisme des origines à nos jours*, dir. Jean-Marie Mayeur, Charles (†) et Luce Pietri, André Vauchez, Marc Venard, t. 5, *Apogée de la papauté et expansion de la chrétienté (1054-1274)*, sous la responsabilité d'A. Vauchez, Paris, Desclée, 1993, p. 441-442.

⁴ Pierre Gire, «Philosophie critique de l'expérience mystique dans le christianisme», *Théophilyon*, t. III/2, 1998, p. 381-401.

S'en sont suivis le rapport à l'institution (2018-2019) et les aspects de la révélation (2020-2021). À chaque fois, le discours s'est inscrit au cœur de ce carré ou de cette « quadrature mystique », selon une expression à laquelle Michel de Certeau donnait un sens différent. Dans un livre consacré à Michel Foucault, Paul Veyne insistait sur l'importance que revêt la notion de discours en prenant l'exemple d'un auteur désireux d'écrire une histoire de l'amour ou de la sexualité à travers les âges. Après avoir mis au jour les variations que les païens et les chrétiens, dans leurs idées et leurs pratiques, ont modulées sur ce thème bien connu, celui-ci pourrait s'estimer comblé. Mais imaginons qu'il aille plus loin, sentant que telle façon de s'exprimer, tel vocable ou tel tour d'un auteur grec ou médiéval, résistant à l'analyse, laisse entrevoir une nuance qui lui a échappé. Supposons qu'il fasse un pas de plus pour expliciter ce que ce résidu semblait recéler, et qu'il y réussisse : « Alors les écailles [lui] tombent des yeux : une fois que la variation est explicitée jusqu'au bout, le thème éternel s'efface, et à sa place il n'y a plus que des variations, différentes l'une de l'autre, qui se sont succédé et que nous appellerons les "plaisirs" de l'Antiquité, la "chair" médiévale et la "sexualité" des modernes. Ce sont là trois idées générales que les hommes se sont faites successivement sur le noyau incontestablement réel, probablement transhistorique, mais inaccessible qui se retrouve derrière elles. Inaccessible ou plutôt impossible à dégager : nous en ferions fatalement du discours⁵. »

Publiés sous un titre commun (*Le Discours mystique, entre Moyen Âge et première modernité*), les travaux présentés et discutés en séminaire ont fait l'objet de quatre volumes d'études synthétiques, accompagnés d'une introduction générale, d'une bibliographie et d'un index. Loin d'enregistrer des *Actes*, ces ouvrages se sont enrichis d'études complémentaires et de la publication des grandes conférences organisées en marge du séminaire (Jean-Louis Chrétien dans le premier volume, Michel Zink dans le second, Alain Rauwel dans le troisième, Jean-Yves Tilliette dans le dernier)⁶. Soucieux de préserver la structuration initiale en diptyques et parfois en triptyques – irremplaçables ressorts heuristiques ! – nous avons souhaité que chaque chapitre fût formé de

⁵ Paul Veyne, *Foucault. Sa pensée, sa personne*, Paris, Albin Michel, 2008, p. 16-17. Voir Michel Foucault, *L'Ordre du discours*, Leçon inaugurale au Collège de France prononcée le 2 décembre 1970, Paris, Gallimard, 1971.

⁶ Le texte de ces conférences figure à la fin de chaque volume, en guise d'« ouverture ».